

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 22 (1877)
Heft: (10): Revue Militaire Suisse : supplément extraordinaire au No 10 de 1877

Artikel: Guerre de Serbie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-334548>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

Supplément extraordinaire au n° 10 de 1877.

GUERRE DE SERBIE¹

L'armée principale serbe, après les affaires malheureuses du 28 et du 30 septembre, paraissait avoir abandonné l'idée d'offensive et se borner à vouloir renforcer ses lignes de défense par des travaux avancés, en particulier les positions des hauteurs de la rive droite de la Djuniska jusqu'à Veliki-Siljigovatz.

Le 7, Abdul-Kérîm se rendit de Nisch au quartier-général turc devant Alexinatz. Pendant son séjour de deux jours, le commandant en chef de l'armée visita les positions turques, alla aussi en avant que possible du côté des lignes serbes, et ordonna quelques changements peu marquants aux dispositions prises.

L'espoir régnait dans l'armée d'opération turque que l'attaque désirée contre Alexinatz suivrait de près la visite du commandant de l'armée; mais cette espérance ne se réalisa pas: ce ne fut que le 17 qu'Abdul Kerim reçut de Constantinople l'ordre de poursuivre l'offensive. Cet ordre avait été donné à la suite des représentations les plus pressantes d'Abdul Kerim; il fallait, disait-il, s'em-

¹ Suite aux Nos 9 et 8 de 1877, 23 et précédents de 1876.

parer, avant l'arrivée de la mauvaise saison de la ligne, Alexinatz-Deligrad et éventuellement de Krusevatz, pour pouvoir, d'un côté, y assurer les quartiers d'hiver de l'armée principale d'opération, et de l'autre arriver lors de la conclusion de la paix, par des résultats positifs obtenus, à de meilleures conditions. Cette reprise des hostilités actives enfin consentie amena ce qu'on a appelé les combats de la Djuniska, du 19 au 24 octobre.

Le 17, le serdar ekrem envoya par dépêche télégraphique au commandant de corps Achmed Ejub, l'ordre de commencer, le 18 au matin, l'attaque des positions serbes. Le même jour, 3 bataillons d'infanterie, 1 batterie et environ 800 Tscherkesses et Arnauts de la garnison de Nisch furent disposés pour renforcer l'armée d'opération devant Alexinatz. On laissa à Achmed Ejub l'initiative des détails des dispositions d'attaque.

Il faut remarquer comme un jeu caractéristique du hasard, que le jour même où le corps principal de l'armée ottomane recut l'ordre de reprendre l'offensive, le temps, passable jusqu'alors, changea subitement; un rude automne se fit sentir d'une manière sensible, avec ses averses continues, ses jours d'orages et ses nuits froides. Ce fut aussi une cause d'ajournement de l'entreprise du 18 au 19 octobre.

Pour l'attaque, on décida que, à la pointe du jour, les troupes occuperaient les positions de combat de la manière suivante:

A l'extrême gauche la brigade Yahyah, à droite de celle-ci la brigade Aziz de la division Soliman, en face de Djunis la division Adil et au nord de celle-ci la division Hafiz, ce dernier avec une partie de ses troupes faisant front contre la Morava. A la brigade Hafiz était

réunie la brigade Hassan : les deux brigades formaient la division Soliman. Sur la hauteur en face d'Alexinatz, la division Fazly, forte de 15 bataillons, avec la brigade Mustapha à l'extrême droite; la cavalerie était répartie dans les vallées se détachant à gauche du bassin de la Morava. Les bachibouzouks et une partie des Tscherkesses restèrent dans la vallée de la Morava; il n'y eut qu'une partie de ces derniers qui suivit les troupes destinées à l'attaque. Toutes les batteries devaient au commencement du combat et jusqu'à nouvel ordre garder les positions qu'elles occupaient. L'attaque, préparée par le tir de l'artillerie, ne devait être exécutée d'abord que par les troupes placées sur le front de la Djuniska.

Conformément à ces dispositions, au point du jour, les troupes turques gagnèrent leurs positions de combat. Il avait plu toute la nuit et il pleuvait encore, il plut continuellement le 19; le temps était froid et venteux, le sol profondément détrempé, la vue limitée par le brouillard. Malgré cela, un grand enthousiasme animait la troupe produit par l'esprit religieux du soldat turc et par un grand jour férié : c'était le 1^{er} jour du beiram. A 7 heures du matin, les deux maréchaux se portèrent sur une hauteur devant Gradetin; à 7 $\frac{1}{2}$ heures le premier coup fut tiré par la batterie de l'aile gauche de Yahyah. Puis toutes les batteries turques ouvrirent leur feu, auquel les Serbes ne répondirent que quelque temps après. A 9 heures, les brigades Yahyah et Aziz attaquèrent les positions serbes de l'extrême droite. Déjà à 10 $\frac{1}{2}$ heures les Serbes de l'aile droite se retirèrent et occupèrent, à 2000 pas en arrière de leur 1^{re} ligne, une seconde position d'où ils furent également chassés dans l'après-midi. A 6 heures du soir, presque tous les retranchements au sud de Kavnik étaient entre les mains des Turcs.

Sur les autres parties du front de bataille, il y eut un feu d'artillerie violent. Hafiz et Adil prirent part à l'attaque à 3 heures de l'après-midi, sans cependant gagner du terrain. Le combat ne prit fin qu'à l'approche de la nuit.

Les troupes, complètement trempées par la pluie, étaient fatiguées ; elles campèrent le soir à l'endroit où elles se trouvaient à 6 h. à la fin de l'action.

Vu les solides positions des Serbes, les forces importantes déployées par eux et le temps défavorable, le résultat du combat put être considéré comme heureux par les Turcs. Les troupes de leur aile gauche s'emparèrent de 13 retranchements, dont 4 redoutes, et s'avancèrent au sud de Kavnik jusqu'à la Djuniska.

De Kavnik contre le nord, les positions des Serbes n'éprouvèrent aucun changement ; cependant ils ne purent empêcher les batteries turques de s'avancer de 1000 pas vers une crête d'où elles pouvaient agir avec plus d'efficacité contre les batteries serbes. Du côté turc, 28 bataillons prirent part au combat ; du côté serbe, 6 brigades, Tcherniaïeff exerça en personne le commandement de l'aile droite.

Les Turcs recueillirent un canon.

Le 20, en raison du temps toujours pluvieux, les Turcs ne recommencèrent pas l'attaque.

Les batteries turques et serbes n'en continuèrent pas moins une vive canonnade qui ne se termina que vers la soirée.

Dans l'après-midi, à 3 heures, les Serbes dirigèrent contre la brigade Aziz, portée au sud de Kavnik, une pointe offensive qui fut aussitôt repoussée.

Le 21, malgré le temps défavorable, les Turcs reprirent l'offensive.

Ce jour-là l'attaque principale fut dirigée contre les

positions serbes entre Kavnik et Djunis; cette tâche difficile fut confiée à Yahyah Pacha, qui prit le commandement de la division à la place de Selami, blessé dans le combat du 30 septembre. Vers midi — la pluie avait un peu diminué — les infanteries turque et serbe en vinrent aux mains. Dans l'après-midi, vers 3 heures, les batteries serbes entre Kavnik et Djunis cessèrent le feu, et un peu plus tard l'infanterie battit en retraite dans la direction de Djunis. Les positions serbes au sud de Djunis et celles de Kavnik, d'où peu auparavant les Serbes avaient ouvert le feu, tombèrent au pouvoir des Turcs, qui crurent prudent de ne pas poursuivre plus loin, pour le moment, leurs avantages.

Pendant le combat, à l'aile gauche turque près de Kavnik, quelques bataillons serbes tentèrent, des ponts de Deligrad, une pointe offensive contre le flanc droit de la brigade Hafiz; cet essai ne réussit pas.

A 5 heures de l'après-midi, la canonnade cessa sur toute la ligne. Yahyah prit possession de Kavnik ou plutôt de ce qui avait échappé aux flammes, et plaça des postes sur les hauteurs à gauche de la Djuniska jusqu'à Erkvina et Sufica, localités auxquelles les Serbes avaient mis le feu avant leur retraite.

Le 22, la pluie continuelle imposa une suspension presque absolue des hostilités. Quelques batteries seulement fonctionnaient. Mais le 23, malgré le mauvais temps, les Turcs continuèrent l'attaque.

Elle fut dirigée sur Djunis par les divisions Adil, Soliman et Hafiz. Les positions serbes des hauteurs à droite de la Djuniska, en partie boisées, en partie sans arbres, et tombant à pic en face du front des Turcs, étaient couronnées par 4 redoutes, plusieurs batteries couvertes et

de nombreux fossés de tirailleurs : c'était la partie la plus forte des lignes serbes.

Il faut citer encore deux redoutes « de forêt » qui, par leur situation favorable et leur construction solide, pouvaient opposer à une attaque, même la plus sérieuse, une résistance opiniâtre.

A 8 heures du matin, le prélude habituel d'artillerie fut commencé du côté turc et dirigé à la fois contre la Djuniska et contre le front de la Morava. A 11 heures, l'infanterie entra en action, d'abord devant Djunis, ensuite devant les deux batteries de la forêt. Ce combat dura sans interruption jusqu'à 5 heures de l'après-midi ; à ce moment-là, les troupes turques réussirent à emporter victorieusement d'assaut les retranchements de Djunis. Lorsque, après des combats pénibles, les troupes d'Adil arrivèrent devant les retranchements abandonnés, deux mines firent soudain explosion et mutilèrent deux hommes. Peu après, Hafiz monta à l'assaut des redoutes de forêt, clef des positions serbes ; sur quoi les Serbes abandonnèrent la lutte sur toute la ligne et se retirèrent sur Deligrad.

Les pertes éprouvées par les Turcs dans les combats des 19, 20, 21 et 23 furent considérables. Le nombre des blessés seul s'élevait à 1800.

Du 24 au 29 il y eut une suspension des hostilités qui se comprenait parfaitement, en considération des grandes fatigues que les troupes eurent à surmonter par un temps aussi mauvais.

La trêve fut employée par les Turcs à compléter les préparatifs pour la continuation de l'attaque. Dans ce but, trois canons Krupp de 15 centimètres, qui attendaient à Nisch depuis des semaines leur destination, furent expédiés, au milieu de grandes difficultés, à l'armée princi-

pale d'opération où ils arrivèrent dans la nuit du 27. Deux de ces pièces furent placées contre Alexinatz, la troisième contre la redoute serbe sur la montagne de Nestor.

Les deux pièces commencèrent à canonner Alexinatz le 28; celle dirigée contre la montagne de Nestor ne put, à cause de la pluie continuelle, commencer à fonctionner que le 29.

Les autres événements militaires du 24 au 29 furent sans importance.

Le 29 fut livré le combat de Trubaveno, le dernier de la région de la Djuniska et aussi de cette guerre, en même temps que le plus décisif pour les Turcs. Donnons d'abord quelques détails sur le terrain et les positions des belligérants.

Le mont Nestor était la position principale des Serbes. Cette montagne tombe à pic du côté de la Morava et de la route Djunis-Deligrad. Du sommet on jouit d'une belle vue sur les vallées de la Morava et de la Djuniska et l'on aperçoit Krusevatz à l'ouest; au sommet et sur la pente est de cette montagne étaient ces retranchements que les Serbes, vu la configuration du terrain, considéraient comme imprenables. L'expérience a suffisamment démontré l'erreur de cette assertion. Les fortifications du mont Nestor consistaient en cinq grands ouvrages en terre et de nombreux fossés de tirailleurs. Deux des grands ouvrages, nommés redoutes de forêt, les plus rapprochés des positions turques, étaient situés sur le flanc est de la montagne. L'ouvrage du nord formait une redoute demi-fermée; celui du sud, un fort étoilé. La forêt qui s'étendait devant ce dernier ouvrage permettait une appro-

che couverte à portée de fusil. A environ 1000 pas en arrière de la redoute de forêt était la batterie principale qui, comme la première, dominait le terrain en avant à portée de canon et était munie de fossés, d'avant-fossés, de bermes et d'escarpes pour l'artillerie. Au sommet même étaient les batteries de la Morava et de Blagevac ; la première dominant la vallée de la Morava ; la dernière, la vallée de la Djuniska. Outre ces fortifications, il y avait encore à l'est de Trubaveno quelques batteries avec épaulements.

L'on n'a pas de données certaines sur les forces des troupes serbes établies à ce moment dans ces positions ; cependant, il paraît que les forces principales étaient réunies près de Trubaveno et il est certain que Tcherniaeff lui même commandait l'action.

Les positions des troupes avant l'attaque étaient à peu près les suivantes : en face des positions serbes du mont Nestor se trouvait la division Soliman avec la brigade Mahmud, 6 bataillons, 6 canons à Witkovatz dans la vallée de la Morava ; la brigade Hassan, 6 bataillons, 6 canons sur les hauteurs en face de Sveti-Nestor ; à gauche de cette dernière, dans l'arc s'appuyant à la Djuniska, se trouvait la division Hafiz avec 12 bataillons, 18 pièces d'artillerie de campagne et un canon de gros calibre. Sur les hauteurs le long de la rive gauche du ruisseau, à l'est de Pankovatz était Aziz avec 10 bataillons, 2 batteries ; Yahyah et Adil, réunis à Djunis, formaient en quelque sorte la réserve. Fazly avec 12 bataillons, 18 pièces de campagne et 2 pièces Krupp de gros calibre était placé sur la hauteur en face d'Alexinatz ; 3 bataillons, une batterie à l'ouest de Zitkovatz. L'armée principale turque devant Alexinatz comptait, avant le commencement du combat du 29, environ 40,000 combattants.

Le 28 au soir, Achmed Ejub fit distribuer l'ordre d'attaque pour le lendemain matin. L'effort devait se concentrer contre le mont Nestor par le gros des troupes, tandis que Fazly canonnerait vivement Alexinatz et ses fortifications, afin d'y retenir une partie des forces ennemies.

Le 29 au matin, à 7 $\frac{1}{2}$ heures, il faisait sombre et froid, mais il ne pleuvait pas ; à un signal donné par une pièce de gros calibre de la division Fazly, toutes les batteries turques commencèrent le feu. Ce ne fut que 10 minutes plus tard que les batteries serbes répondirent ; alors s'engagea un violent combat d'artillerie qui dura sans interruption jusqu'à midi et qui ne se ralentit que momentanément dans l'après-midi. Aux sourds grondements du canon de campagne, se mêlait le bruit assourdissant des pièces de position. Le feu de l'artillerie turque se concentrait sur deux points, sur Alexinatz et sur le mont Nestor. Contre le premier point fonctionnaient 18 pièces de campagne et 2 de gros calibre, contre le dernier 36 pièces de campagne et une de gros calibre. Il n'y eut que l'artillerie de Yahyah et celle d'Adil et les batteries à l'ouest de Zitkovatz qui ne prirent pas part au combat. A 9 $\frac{1}{2}$ h. il commença à pleuvoir et la pluie continua toute la journée. A ce moment on remarqua que quelques colonnes de fumée et de flammes s'élevaient au-dessus d'Alexinatz, ce qui prouvait l'efficacité de la canonnade turque. A 10 heures, la batterie de l'aile gauche de Fazly s'avança dans la vallée de la Morava jusqu'à Precilovica, malgré l'artillerie serbe qui chercha à empêcher ce mouvement par un tir momentanément concentré sur ce point. La batterie turque s'y établit et ouvrit son feu contre les redoutes des ponts.

A 10 $\frac{1}{2}$ heures, 5 bataillons de Fazly s'avancèrent, pré-

cédés d'essaims de tirailleurs, dans la direction de Buimir contre la Morava. Ce mouvement devait être une feinte dans le but de retenir une partie des forces ennemies sous Alexinatz, et effectivement de grandes colonnes d'infanterie serbe sortirent d'Alexinatz se dirigeant contre Buimir. Il s'engagea entre les deux parties séparées par la Morava un court combat de tirailleurs, à la suite duquel les bataillons turcs, pour se soustraire à l'effet de l'artillerie, se retirèrent dans leurs positions couvertes.

A 12 $\frac{1}{2}$ heures, Fazly apprit par des tscherkesses que de grandes colonnes de voitures se mouvaient sur la route d'Alexinatz à Deligrad, premier signe qu'Alexinatz s'évacuait. Trois escadrons de cavalerie, auxquels on adjoignit un grand nombre de tscherkesses, furent chargés de fournir la preuve de l'exactitude de cette nouvelle. Hassan Hadschi prit le commandement de cette troupe, atteignit, sous un violent feu d'artillerie, la Morava à l'ouest d'Alexinatz, entretint avec une partie de la cavalerie qui avait mis pied à terre un combat de tirailleurs d'une demi-heure et se retira après s'être assuré qu'il y avait de nombreuses voitures sur la route, mais qu'on n'y voyait pas de troupes.

A l'aile gauche turque l'action se borna à un combat d'artillerie préliminaire, mais très violent. La position du mont Nestor fut canonnée de trois côtés, savoir : en avant sur le front, sur le flanc droit, à revers par Aziz. A midi et demi seulement s'engagea le combat d'infanterie dans cette direction. Les divisions Soliman et Hafiz commencèrent l'attaque. Les fortes positions des Serbes, l'avantage de l'infanterie combattant à couvert, les hauteurs difficilement abordables ainsi que le mauvais temps, tout cela rendait impossible un mouvement rapide et empêcha la colonne d'attaque d'exécuter convenablement l'assaut.

Il faut encore mentionner que la brigade Mahmud de la division Soliman devait avoir reçu l'ordre de s'avancer dans la vallée de la Morava directement en avant contre les ponts, ordre qui, s'il avait été donné et exécuté, aurait eu les suites les plus considérables. Mais en réalité la brigade Mahmud, par suite de malentendus, gravit péniblement la pente est à peine praticable du mont Nestor; elle contribua par cela fort peu au succès obtenu plus tard et moins encore à l'utilisation de celui-ci.

A 3 $\frac{1}{2}$ heures, après un court repos, le gros de l'armée turque tenta de nouveau la prise des positions du Nestor.

Trois brigades se formèrent pour l'attaque et elles étaient sur le point de commencer cette sanglante besogne lorsque une circonstance surprenante fit tomber aux mains des Turcs, sans résistance sérieuse, les positions serbes qui passaient pour imprenables. — Assa, le commandant du vaillant bataillon de chasseurs de Trebizonde, s'avança prudemment, sans en avoir reçu l'ordre, à la tête de son bataillon, par un ravin de la forêt, contre le flanc gauche de la redoute de forêt sud dont on a parlé plus haut. Il choisit pour cela le moment où l'attention des défenseurs se portait précisément sur le front de la colonne d'attaque qui s'avavançait. A environ 800 pas devant le fort, la tête du bataillon se heurta à un double poste ennemi qui paraissait ne pas avoir remarqué la marche du bataillon et qui fut empêché, par le feu bien dirigé des tireurs turcs, d'avertir les troupes serbes du danger qui les menaçait. Le bataillon continua ensuite sa marche. Arrivé à environ 300 pas de la redoute, le commandant, qui marchait à la tête de son bataillon, remarqua un détachement d'infanterie ennemi de la force d'environ une demi-compagnie qui se tenait, sans avoir pris aucune précaution, dans une clairière et examinait les péripéties

du combat de front. Immédiatement Assa ordonna à une compagnie de se jeter sur le détachement ennemi tandis que trois compagnies, tournant la clairière, devaient s'avancer directement contre la redoute. Les deux colonnes purent, sans être vues de l'adversaire, s'avancer à environ 400 pas de l'objectif de leur attaque, et, après avoir fait une salve, se précipiter sur l'ennemi au cri d'Allah.

Pour défendre la redoute de la forêt, il y avait, outre la garnison, forte environ d'un bataillon, encore 2 bataillons placés en arrière. Les Serbes furent si surpris par cette attaque inattendue de flanc, qu'ils ne pensèrent nullement à se défendre. Ils firent une salve sans effet et ensuite essayèrent de gagner promptement la redoute principale située en arrière. La sortie décisive d'Aziz, qui commandait en personne la colonne principale, et la fuite rendue difficile sur un sol profondément détrempé empêchèrent les troupes chargées de la défense des redoutes de se soustraire rapidement au feu des ennemis. Les bataillons serbes essayèrent presque à bout portant des salves bien dirigées, pendant qu'une compagnie turque réussissait à pénétrer dans l'intérieur de la redoute non encore complètement évacuée et massacrait la garnison.

Six canons, dont les attelages avaient pris le large à temps, tombèrent au pouvoir des agresseurs ; 492 Serbes gisaient, mortellement frappés, autour ou dans l'intérieur de la redoute, et un nombre encore plus considérable s'entassait sur la route que les fuyards avaient prise.

Peu après 4 heures, l'étendard avec le croissant était planté sur le parapet de la redoute.

C'était précisément le moment où une brigade d'Hafiz devait s'avancer à l'assaut. On ne poursuivit pour ainsi dire pas les ennemis qui fuyaient, car d'un côté il fallait

ménager la troupe d'attaque, qui désirait un peu de repos après une journée si pénible, d'un autre il était prudent d'occuper la redoute et de se préparer à une défense éventuelle contre un retour offensif par des forces supérieures.

Le bataillon de Trébizonde ne perdit que deux hommes, bien que cela puisse paraître incroyable, en exécutant le mouvement que nous venons de décrire sous l'habile direction de son chef. Des pertes plus considérables le menaçaient lorsqu'il occupa la redoute; car l'artillerie turque de la colonne principale d'attaque, ne se doutant pas que la redoute venait d'être prise, cherchait à soutenir la marche des troupes d'attaque par un feu bien nourri et ces derniers aussi entretenaient contre l'objectif de l'attaque un feu continu quoique sans effet; ce ne fut que $\frac{1}{4}$ d'heure plus tard — avant encore que la nouvelle écrite des résultats obtenus par Assa fut parvenue à Hafiz — que les colonnes d'attaque et l'artillerie turques s'aperçurent, grâce à des signaux de cors, de la méprise à la fois fâcheuse et fort agréable.

Le sort de la redoute susmentionnée décida du sort de la journée; en effet, un combat sérieux et une défense plus longue ne pouvaient plus se justifier. Lorsque les défenseurs des autres redoutes virent les agresseurs à 300 pas d'eux, ils firent une dernière salve et battirent ensuite en retraite rapidement sur la seule route disponible conduisant vers la Djuniska. Ainsi ils abandonnèrent sans plus d'efforts une position considérée comme imprenable et qui était, en outre, absolument nécessaire pour la défense prolongée des fortifications de Deligrad.

De toutes parts les troupes serbes, incapables de résister plus longtemps, se replièrent en désordre sur la route conduisant de la vallée de la Djuniska à Deligrad. Pen-

dant ce temps, l'artillerie turque, amenée sur le mont Nestor, précipitait de son feu la retraite ennemie.

Si, comme nous l'avons vu plus haut, la brigade Mahmud était sortie en temps opportun de Zitkovatz en descendant la Morava, elle aurait inévitablement changé la retraite serbe en catastrophe. Mais les Turcs se contentèrent de la victoire du moment, incontestablement brillante et riche en résultats, et ils négligèrent d'en exploiter toutes les conséquences.

A 6 heures moins un quart — il était presque nuit — les batteries de Fazly et celle placée sur le mont Nestor entretenaient une canonnade nourrie contre Alexinatz ainsi que contre Deligrad et les ponts au sud de cette localité, canonnade à laquelle la nuit sombre seule mit fin à 6 $\frac{1}{4}$ heures. Les pertes des Turcs de cette journée se montèrent à 290 morts et 320 blessés. Celles des Serbes ont dû être très considérables. 12 canons et un matériel de guerre important tomba entre les mains du vainqueur.

Dans la nuit du 29 au 30, il s'engagea, près du défilé de la Morava, sous Deligrad, un combat de tirailleurs non interrompu. Après minuit, les Serbes firent sauter les ponts en pierre près de Deligrad et mirent le feu aux deux ponts en bois.

Le 30, vers midi, au grand étonnement des Turcs, la petite ville de Deligrad et toutes les localités et les fermes à l'ouest et au sud furent réduites en cendres. Ces localités furent incendiées par les Serbes eux-mêmes pour empêcher l'ennemi de s'approcher à couvert, en cas d'une attaque, et afin de ne pas gêner le tir de leur artillerie.

Le soir du même jour il y eut, entre plusieurs batteries serbes de Deligrad et les batteries d'Hafiz, un combat

d'artillerie assez violent, auquel les batteries d'Alexinatz ne prirent aucune part. L'infanterie des deux armées tirailla presque toute la nuit le long de la Morava, qui les séparait.

Devant Alexinatz tout, au contraire, était silencieux.

La nuit du 30 au 31 s'écoula dans l'impatience plutôt que dans le sommeil, aussi bien du côté turc que du côté serbe. Chacun s'attendait, en effet, à une journée décisive pour le dernier jour d'octobre. Dans les camps turcs on savait que le muchir Achmed Ejub avait réuni ses généraux et ses colonels en conseil de guerre à son quartier-général près de Djunis et qu'il s'agissait d'entreprendre immédiatement une marche en avant contre Alexinatz et Deligrad.

Par dépêche télégraphique, le serdar ekrem ordonna aussi que l'attaque décisive contre Alexinatz serait entreprise le 31 et qu'elle serait soutenue par une diversion sur la rive droite de la Morava. Dans ce but, le 30 au soir, 5 bataillons, 3 escadrons et 12 canons du camp de Nisch avaient reçu l'ordre de se diriger vers Buimir. Là, se trouvaient quelques ouvrages élevés par les Serbes et contre lesquels on devait opérer bruyamment, afin de tenir au moins en haleine une grande partie de la garnison d'Alexinatz. Les divisions Fazly et Soliman devaient exécuter l'attaque principale contre la ville et ses ouvrages, sur le front de la Morava, tandis que Hafiz, qui, depuis la prise des défilés de la Morava, avait établi son quartier-général sur le mont Nestor dominant Deligrad même, avait reçu l'ordre d'agir plus passivement et de tenir en échec la garnison de Deligrad par une canonnade dirigée contre le fond droit de la vallée. Aziz au contraire, qui campait sur les hauteurs à droite de la Djuniska, devait tenter

une diversion contre Krusevatz, ville forte et populeuse. Les avant-postes d'Aziz, composés de corps irréguliers, n'étaient pas éloignés de plus d'un quart d'heure de cette ville. Déjà le 29 novembre, Selo avait été occupé par quelques centaines de tscherkesses sans combat sérieux et incendié. Ces dispositions étaient connues en détail dans le camp turc quelques heures après le conseil de guerre, et la nouvelle que le 31 Alexinatz devait succomber se répandit comme un éclair jusqu'aux postes les plus éloignés.

En effet Tchernaiëff, aussitôt après la perte de la bataille de Trubaveno, avait pris la résolution d'évacuer Alexinatz et ordonné des dispositions dans ce but, dans la nuit du 30 au 31, toute la garnison et une grande partie de la population filèrent sur Deligrad.

Lorsque le matin du 31 le feu des batteries de Fazly fut dirigé contre Alexinatz, il resta sans réponse, et vers 10 heures, le camp turc eut la nouvelle certaine que les fortifications ainsi que la ville avaient été abandonnées par les Serbes.

Dans la journée la place fut occupée sans aucun combat, tandis que les Serbes s'installaient à Deligrad. Les deux armées se retrouvaient en présence, dans ces deux camps retranchés, quand, par la pression des cabinets européens, et surtout de la Russie, un armistice de deux mois fut proclamée le 2 novembre, lequel aboutit à la paix en janvier 1877, sur la base du *statu quo ante*.
